

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 85 (1990)
Heft: 2

Vereinsnachrichten: Intern = Interne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans une ex-fabrique de Rheinfelden

Après les cigares, un centre pédagogique

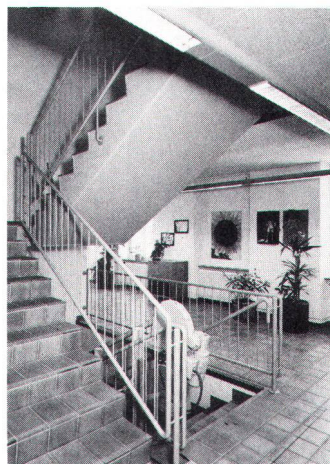
Depuis le début de XIX^e siècle, la fabrication des cigares a tenu un grand rôle à Rheinfelden. Quand une des plus importantes entreprises de la branche, Liewen & C^{ie}, a cessé son exploitation, on a cherché une nouvelle affectation pour les bâtiments. Ceux-ci, judicieusement transformés, abritent aujourd'hui un centre pédagogique pour jeunes handicapés.

Après avoir passé à une firme immobilière, ces locaux ont été rachetés par la Commune, qui y a logé dès 1975 le centre pédagogique pour handicapés fondé en 1968 et d'abord logé dans un bâtiment locatif. Sept ans plus tard, elle a décidé de les rénover. Un concours limité a été organisé en 1983, entre quatre architectes. Le gagnant, M. Rudolf Vogel, a fait un projet détaillé et les travaux ont pu commencer l'année suivante.

L'architecte s'est efforcé de maintenir l'ambiance «heimelig» qui régnait jusque-là, malgré bien des insuffisances. Tout en tenant compte des nécessités pratiques propres aux handicapés, il a procédé à un aménagement assez souple pour satisfaire aux exigences possibles de l'avenir. La structure classique de ce vénérable bâtiment industriel favorisait d'ailleurs l'aménagement de vastes locaux d'enseignement,

qui peuvent maintenant être subdivisés et équipés à volonté. Il y a en outre beaucoup d'espaces disponibles pour donner libre cours à la créativité des élèves et des enseignants.

On a placé au rez-de-chaussée les locaux spéciaux: atelier, cuisine, salle commune, et à l'étage quatre salles de classes, une salle de logopédie et le bureau directorial. L'aspect extérieur du bâtiment principal et de ses annexes a été autant que possible conservé, et les alentours bénéficient d'une nouvelle disposition, avec une claire séparation des domaines public et privé. Le premier comprend les accès et le parc à voitures, et le second, où les enfants peuvent jouer, comprend une grande halle couverte construite en style moderne, des pelouses, un jardin potager et un jardin d'agrément. Du point de vue architectural, cette ancienne fabrique a permis de faire une installation tout à fait satisfaisante.



Cage d'escalier avec ascenseur pour handicapés.

Treppenhaus mit Treppenlift für Behinderte (Bild Zimmermann).



Symbole d'une élite touristique: l'hôtel Suisse (photo Koenig).
Symbol touristischer Noblesse: Das Hotel Suisse.

Montreux et le Prix Wakker 1990

Tournant de l'opinion

En 1989, la Ligue suisse du patrimoine national (LSP) a voulu renouveler l'image du prix Wakker en mettant en relief l'architecture de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. De plus, le prix tendrait plutôt vers une reconnaissance pour un changement d'attitude à l'égard du patrimoine bâti et un encouragement pour les efforts futurs du maintien de ce dernier.

L'année passée, ce sont les habitations ouvrières de la Ville de Winterthur qui ont été à l'honneur. Pour 1990, la LSP a été à la recherche d'un lauréat qui représente l'architecture liée à l'essor touristique ou balnéaire du tournant du siècle passé. Il s'est avéré très difficile de trouver des candidats avec encore suffisamment de substance architecturale de qualité. L'article paru dans le dernier numéro de la revue Sauvegarde/Heimatschutz a déjà tenté de présenter le choix pour cette année. Pas facile de parler d'un prix Wakker comme celui de Montreux, en quelque sorte, aujourd'hui

entre deux âges. Le mieux serait de le visiter, de le découvrir ou redécouvrir surtout à travers des détails comme les portes, fenêtres, marquises, balcons, fers forgés, vitraux...

Riche en témoins

En effet, si le patrimoine architectural de Montreux paraît un peu dispersé et décousu, il s'avère encore très riche en témoins de son passé historique premier: hôtels, gare, funiculaires, pensionnats, chalets, résidences locatives, mais aussi églises, banques, commerces qui témoignent souvent avec beaucoup de détails encore en place du passé prestigieux du

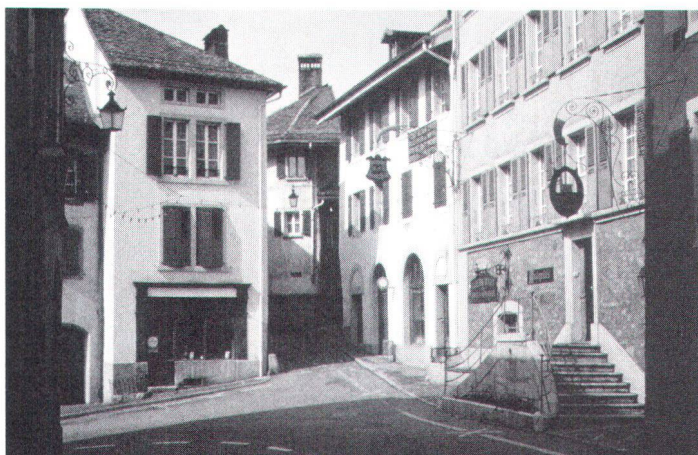
chef-lieu touristique de la Riviera vaudoise. Montreux, bien que subissant depuis les années cinquante l'assaut de démolisseurs et bâtisseurs sans scrupules, possède un patrimoine architectural encore impressionnant. La *Commune*, avec l'aide de l'*Etat de Vaud*, fit faire une des premières un «recensement architectural» entre 1978 et 1980.

Protection d'ensembles

La Commune a aujourd'hui la chance de pouvoir compter sur une population très sensible aux valeurs du patrimoine naturel et architectural, et la Municipalité a pris la décision de remettre sur le métier son plan directeur et la révision générale du *plan de zone*. En outre, elle travaille au renforcement de la protection d'ensembles par l'établissement de plans d'affectation et par des plans de quartier comme le prouve, par exemple, une étude remarquable en cours concernant les fameuses *Villages Dubochet* à Clarens. Il s'agira, à notre avis, dans l'avenir, de reconnaître les valeurs architecturales dispersées, héritées de l'essor touristique premier avec les soins de notre époque. Travail difficile et délicat, vu les blessures laissées par les erreurs des années soixante et septante. Nous espérons que la Communauté de Montreux, Municipalité, population, responsables économiques, tous confondus, saura relever ce défi avec audace et compétence.

Concours d'architecture

Dans ce sens, la Commune de Montreux a reconnu, ces dernières années, que ce travail dépend surtout de la qualité des propositions architecturales et s'est décidée depuis peu à recourir aux *concours d'architecture* pour résoudre des problèmes épineux. La promotion d'une architecture de qualité, marquant notre époque, bien intégrée, plutôt



en complétant qu'en démolissant les édifices hérités d'une époque de pionniers, sera le meilleur garant, à notre avis, de la pérennité de la vocation touristique de Montreux. Avec son arrière-pays de caractère préalpin au micro-climat particulièrement doux du bord du Léman, Montreux est un support rêvé pour élaborer une *cohabitation* future harmonieuse, entre les restaurations de bâtiments anciens, les transformations et les constructions nouvelles. Souhaitons que la Commune sache saisir cette chance et assurer à la veille d'un nouveau tournant de siècle ce que ses prédécesseurs ont réussi, il y a cent ans; ceci, sans oublier la qualité de son paysage et la protection et mise en valeur de ce dernier.

Une chance

Si le prix sera officiellement remis le *samedi 23 juin 1990* à la Commune de Montreux, il reconnaît autant les efforts récents de celle-ci que les efforts de la population en général et des associations et groupements particuliers, actifs depuis des années, voire des décennies, pour arriver à ce tournant des opinions que la LSP souhaite voir se renforcer ces prochaines années. Ainsi une *chance* est donnée à cette ville, qui savait si bien charmer ses hôtes dans le passé, de redorer et de renforcer son identité qui a failli parfois se perdre au courant de ces trois dernières décennies. *Eric Kempf*

Photos ci-contre: dans la vieille ville de Montreux (photo Koenig); le style chalet aux Avants (photo Kempf); villas 1900 (photo Kempf); le marché couvert (photo Koenig).

Bilder links von oben nach unten: In der Altstadt von Montreux, Chaletbau in Les Avants, Villen von 1900, die gedeckte Markthalle.

«Handfester Heimatschutz» zum Bundesjubiläum

Jugendaustausch mit Lehrpfaden

An der Hüniger Tagung 1990 des Schweizer Heimatschutzes (SHS), deren Hauptthema wir bereits in der letzten Nummer behandelt haben, kam auch dessen Beitrag an das Bundesjubiläum von 1991 zur Sprache. Im Mittelpunkt steht die Schaffung von Heimatschutz-Lehrpfaden zusammen mit der «Aktion Begegnung 91».

Nach einer Einleitung des Glarner Obmannes *Jakob Zweifel*, der die aktive Rolle des SHS bei der gedanklichen Entwicklung des Jubiläumskonzeptes «Aktion Begegnung 91» (wir werden dieses in einer kommenden Nummer noch eingehend vorstellen) hervorhob, orientierte SHS-Vizepräsident *Claude Juillerat* über die Ziele der geplanten Lehrpfade, über den Stand ihrer Vorbereitungen sowie über die Mitwirkung der Sektionen in allen Landesteilen. Auch darauf wird in einer späteren «Heimatschutz»-Ausgabe zurückgekommen. Als dritte ergriff *Silvia Mitteregger* von der CH-Stiftung für eidgenössische Zusammenarbeit das Wort und stellte die Funktionsweise des Projektes «CH Jugendaustausch» am Beispiel der geplanten Heimatschutz-Lehrpfade vor. Ihre Ausführungen fasst sie nachstehend schriftlich zusammen:

Wozu Austausch?

«Unter den 42 von der Aktion Begegnung 91 im sogenannten «Bundesfeier-Ordner» zusammengefassten Projekten befinden sich als Nummern 15 und 16 auch der «ch Jugendaustausch» der ch Stiftung für eidgenössische Zusammenarbeit und der vom SHS lancierte «Handfester Heimatschutz». Die Nähe der beiden Pro-

gramme ist nicht zufällig. Nur: was verbindet das auf den Prinzipien interkultureller Erziehung basierende Projekt des ch Jugendaustausches mit den heimatschützerischen Themen des SHS-Projekts?

Der ch Jugendaustausch wurde vor dreizehn Jahren gegründet und ist der ch Stiftung für eidgenössische Zusammenarbeit angegliedert. Wegleitend für die Idee eines nationalen Jugendaustausches war und ist die Überlegung, dass der Verständigungsprozess über geographische, sprachliche und kulturelle Grenzen hinweg nicht früh genug einsetzen kann, will man Vorurteile abbauen, Klischeevorstellungen relativieren und die Freude am Entdecken der anderen Sprachregionen wecken.

Die Tatsache, dass ein mehrsprachiges, multikulturelles Land wie die Schweiz insofern von ausserordentlich günstigen Voraussetzungen ausgehen kann, als in allen Schweizer Schulen als erste Fremdsprache eine Nationalsprache unterrichtet wird, enthüllte sich für die Absichten der Jugendaustausch-Pioniere als Chance. So konnte im Jahre 1985 eine Vereinbarung mit der Schweizerischen Konferenz der kantonalen Erziehungsdirektoren getroffen werden, welche den pädagogischen Wert des interregionalen, Sprachgrenzen überbrücken-

den Austausches hervorhob, der Koordinationsstelle der ch Stiftung klare Aufgaben verlieh und gleichzeitig die Kantone dazu aufrief, den interregionalen Austausch zu unterstützen.

Regelmässige Austausche von Schülerinnen und Schülern, Lehrlingen sowie Lehrerinnen und Lehrern zwischen den verschiedenen Sprachgebieten erwiesen sich einerseits als wichtige Gelegenheiten zum Kennenlernen bis anhin unbekannter Regionen und Kulturen. Andererseits entpuppten sie sich aber auch als sinnvolle Möglichkeiten zur praktischen Umsetzung des in der Schule Erlernen, als Chance zur fruchtbaren Kommunikation mit anderssprachigen Jugendlichen und nicht zuletzt als Ansporn zur Auseinandersetzung mit der eigenen Umgebung, mit der eigenen Identität.

Zu den am häufigsten praktizierten schulischen Austauschformen gehören zweifellos der *Ganzklassen- und der Halbklassenaustausch*. Beide Austauschformen werden in der Regel während des Schuljahres durchgeführt und basie-

ren auf dem Prinzip der Gegenseitigkeit: auf Besuch folgt Gegenbesuch, die Unterkunft wird jeweils durch die Gastgeberfamilie zur Verfügung gestellt, und die Gastgeberfamilie erarbeitet mit den Gästen ein Programm, in welchem unter anderem auch die unbekannte Gastgeberregion erkundet werden soll.

Die Heimatschutz-Lehrpfade

Das vom SHS lancierte Projekt «Handfester Heimatschutz» knüpft an dieselben Leitsätze an, die den ch Jugendaustausch in seinen Aktivitäten leiten: Ausgehend von der Idee, dass eine Verbesserung der Verständigung zwischen den Sprachregionen nur durch das Kennenlernen der Besonderheiten der anderen Landesteile zustande kommen kann, erweist sich auch im Heimatschutz-Projekt die kulturelle Vielfalt unseres Landes als Chance, die es zu nutzen gilt. Jeder Klassenaustausch, jede Klassenverlegung, jede Studienwoche hat in der Regel zum Ziel, in der Jugend das Verständnis, die Auseinander-



setzung und das Interesse für unsere gebaute und natürliche Umwelt zu wecken. Durch das dem Lehrpfad zugrunde liegende Thema soll der jugendliche Betrachter zur kritischen Auseinandersetzung mit der eigenen, oft nicht besonders vertrauten, oder aber mit einer unbekannteren Region angeregt werden.

Ein Lehrpfad ist ein Teil einer Landschaft oder ein Menschenwerk mit einer interessanten Vergangenheit oder mit historischen, geographischen, künstlerischen oder architektonischen Eigenschaften, die für Jugendliche sichtbar und verständlich sind. Er bildet eine *thematische Einheit*, die Schülerinnen und Schülern stufen- bzw. altersgerecht mittels folgender Unterlagen nähergebracht wird:

1. *Historischer und geographischer Überblick über das Gebiet*
2. *Ausschnitt aus der Landeskarte 1:25 000 mit*
 - Route
 - Nummernlegende für Objekte
 - Buchstabenlegende für Unterkunfts- und Verpflegungsmöglichkeiten

3. *Text: Aussage und Bestandteile des Lehrpfades mit historischem Zusammenhang der Objekte*
4. *Anmerkungen zu den Nummern- und Buchstabenlegenden*
5. *Dauer der Führung*
6. *Bibliographie zum betreffenden Lehrpfad*
7. *Kontaktadressen für Führungen*

Sinnvoll verbinden

Die Vorbereitung eines Austausches geschieht in der Regel durch einen vorausgehenden *Austausch von Text-, Bild- und audiovisuellem Material*. Schon hier können, je nach Schulstufe, beispielsweise während des Geographie- oder Geschichtsunterrichts, Bestandteile des Lehrpfades (Karte, Text) miteinbezogen werden. Der thematische Schwerpunkt des Lehrpfades kann beispielsweise Impuls für eine generelle Beschäftigung mit einem bestimmten Gebiet sein oder aber zu einer analogen, thematisch orientierten Auseinandersetzung mit anderen Regionen führen. Während des Austausches, Lagers oder Studienwoche wird der Lehrpfad zum *thematischen Schwerpunkt* des Programms, indem beispielsweise eine Führung organisiert wird, Schülergruppen oder einzelne Schüler und Schülerinnen je nach Alter Aufsätze, Berichte oder gar Semesterarbeiten verfassen oder einzelne Aspekte eines Lehrpfades selbständig zu vertiefen versuchen.

Grundlage für einen sinnvollen Miteinbezug der Heimatschutz-Lehrpfade in Jugendaustauschprojekte ist zweifellos eine *solide Vorbereitung der Lehrerinnen und Lehrer*. Hier können die Heimatschutz-Sektionen wertvolle Grundlagenarbeit leisten, die allen am Austausch Beteiligten die nötige Motivation für das Kennenlernen anderer Regionen unseres Landes vermittelt.»

Silvia Mitteregger
Koordinatorin
ch Jugendaustausch



Contribution au 700^e anniversaire

Echanges de jeunes et parcours didactiques

Au colloque de Hünigen 1990 de la Ligue suisse du patrimoine national (LSP), dont le thème principal a déjà été évoqué dans notre précédent numéro, on a aussi parlé de la contribution LSP au 700^e anniversaire de la Confédération. Il s'agit principalement de la création de parcours didactiques du patrimoine, en collaboration avec l'«Action Rencontre 91».

Après une introduction du président glaronais *Jakob Zweifel*, qui a mis en relief le rôle actif de la LSP dans le mûrissement des idées qui ont abouti au concept d'«Action Rencontre 91», le vice-président LSP *Claude Juillerat* a donné des renseignements sur les buts des parcours didactiques prévus, sur l'état des travaux préparatoires et sur la coopération des sections de toutes les parties du pays. Sur cela aussi nous reviendrons dans un prochain numéro de «Sauvegarde». Enfin, *M^{me} Silvia Mitteregger*, de la Fondation CH pour une collaboration confédérale, a présenté la façon dont sera appliqué le projet «Echanges de jeunes CH», par l'exemple des parcours didactiques prévus en relation avec la protection du patrimoine. Ci-après le résumé de leurs interventions.

Parmi les 42 projets d'«Action Rencontre 91», ceux qui portent les numéros 15 et 16 concernent les «Echanges de jeunes CH» de la Fondation CH pour une collaboration confédérale, et l'opération «Heimatschutz sur le terrain» lancée par la LSP. Cette proximité numérique n'est pas fortuite. Les Echanges de jeunes CH ont été fondés en 1977 et rattachés à la Fondation CH pour une collaboration confédérale. En 1985, un accord a été conclu avec la Conférence des chefs des Départements

cantonaux de l'instruction publique, qui a mis en évidence la valeur pédagogique des échanges interrégionaux et interlinguistiques et a précisé les tâches de l'organe de coordination de la Fondation CH, en même temps qu'elle appelait les Cantons à soutenir ces échanges.

Le projet «Heimatschutz sur le terrain» lancé par la LSP se réfère aux mêmes principes: partant de l'idée qu'une amélioration de la compréhension entre régions linguistiques ne peut se réaliser que par la connaissance réciproque des particularités des autres parties du pays, la diversité culturelle de la Suisse apparaît aussi dans le projet LSP comme une chance à utiliser. Un parcours didactique est une partie du paysage ou une œuvre humaine évoquant un passé intéressant ou présentant des caractères historiques, géographiques, artistiques ou architecturaux évidents et compréhensibles pour des jeunes; il constitue une unité thématique. Pendant la durée de l'échange – camp ou semaine d'étude –, le parcours didactique est au centre du programme, et fait le sujet de travaux individuels.

Une solide préparation des enseignants est indispensable à l'insertion des parcours d'information du patrimoine dans les projets d'échanges de jeunes.

Wort des Präsidenten

Danke!

Kein Zweifel – für unsere statutarischen Anliegen besteht heute ein grosses öffentliches Interesse. Aber deswegen einem Verein beitreten? Heimatschutz, das ist doch eine Aufgabe des Staates, wie Polizei, Armee oder Feuerwehr. – Und überhaupt: Meine Mitgliedschaft wird ja die Welt kaum verändern. Interesslosigkeit, Bequemlichkeit, Frustration?

Tatsächlich, trotz offensichtlich gesteigertem Interesse an den Lebensgrundlagen, trotz vermehrter Hochschätzung auch der ästhetischen Werte der alten und der modernen Baukultur blieb oder bleibt die *Mitgliederzahl* der Heimatschutz-Sektionen und damit des Schweizer Heimatschutzes seit längerer Zeit bestenfalls konstant. Vor allem Eintritte von Jüngeren sind eher selten... Ein Verein ohne Nachwuchs? Machen die Chargierten oder die speziell Engagierten der Sektionen oder auch der zentralen Organe etwas oder gar alles falsch? Oder ist deren Tätigkeit einfach zu wenig bekannt, als dass sie neue Kreise anziehen könnte?

Heimatschutz – eine kämpferisch veranlagte Organisation – kämpft meist auf *lokalem Boden*. Lokal ist damit meist auch das öffentliche Interesse dieser Objekte – eher selten sind die spektakulären Objekte regionaler oder gar nationaler Dimensionen.

Ich schätze die Zahl der Objekte, mit denen sich Heimatschützer in allen schweizerischen Kantonen beschäftigen, auf jährlich vielleicht 2000. Viele davon sind tatsächlich wenig spektakulär: ein kurzer Hinweis, eine kleinere Projekt-Korrektur durch die lokale *Heimatschutz-Bauberatung*, eine Diskussion mit den Bauherren. Schon seltener eine formelle Einsprache gegen ein Baugesuch, oft der Versuch einer Projektverbesserung oder

der Erhaltung alter Substanz. Spektakulär vielleicht der Kampf um ein spezielles Objekt, der sich allerdings meist lange hinzieht – oft mit ungewissem, leider oft auch negativem Ausgang. Von grösserem Interesse sind vielleicht nur die Prämierungen guter Renovationen, guter Neuarchitektur, welche das Beispielhafte hervorheben, wie das auch der Wakkerpreis bezweckt.

Diese Tätigkeiten sind nicht immer freudvoll. Sie mögen vielfach Gegner auf den Plan rufen. Wer will sich denn noch gar persönlich exponieren oder gar engagieren? Erfolge sind zwar nicht selten, sie werden aber oft anderen zugute gehalten. Die *Öffentlichkeit* lobt selten – sie reagiert eher dann, wenn sie einmal anderer Meinung ist. Das gilt selbst für Vereinsmitglieder.

Was tut der Heimatschutz denn speziell für seine Mitglieder? Gedrucktes, eine Zeitschrift, ein Kalender. – Wir werden heute mit Stoff überschwemmt. Veranstaltungen, Vorträge, Exkursionen... unser Programm ist schon so belegt.

Meine Damen und Herren, um so mehr danke ich Ihnen für ihre *Mitgliedschaft*. Ohne Sie als «Fan-Club», als «Supporter» erlahmte die Energie der Sektionsspitze, der Verantwortlichen. Ohne Sie als Teilnehmer an einer Generalversammlung oder einem Bott, ohne sie als Leser dieser Zeitschrift und ohne sie als Beitragszahler. Wollen Sie mehr tun – Ihre Sektion ist bestimmt froh um Ihr Angebot für eine *Mitarbeit* in einer Arbeitsgruppe oder in einem Vorstand. Danken möchte ich auch all denen, die in bester Kenntnis des oft kargen Vereinskassenstandes ihren Beitrag aufrunden – oder gar mit einer Schenkung oder einem Legat den Rahmen für die so grossen Aufgaben der Erhaltung oder Verbesserung unserer gebauten oder natürlichen Strukturen erweitern helfen.

Ihr Ronald Grisard,
Präsident SHS (Basel)

Le billet du président

Merci

Il y a aujourd'hui, pour les objectifs qui sont ceux de nos statuts, un intérêt public évident. Mais qui cela incite-t-il à adhérer à une association? «La protection du patrimoine, c'est l'affaire de l'Etat aussi bien que la police, l'armée ou les pompiers»... Et surtout: «Mon adhésion ne changera pas le monde»... Manque d'intérêt? Attachement à ses aises? Sentiment de frustration?

De fait, bien que chacun prenne davantage conscience des bases essentielles de la vie, bien qu'on accorde plus de valeur aussi au patrimoine architectural ancien et moderne, les effectifs de nos sections restent depuis longtemps – dans le meilleur des cas – sans changement. Les adhésions de jeunes, surtout, sont plutôt rares. Une ligue sans génération montante? Les responsables, ou les personnes particulièrement engagées dans l'activité des sections, voire les organes centraux, font-ils des erreurs? Ou cette activité est-elle simplement trop peu connue pour pouvoir attirer, intégrer de nouveaux éléments?

La Ligue du patrimoine lutte surtout sur le plan local. Et les objectifs qui intéressent l'opinion sont surtout d'ordre local aussi. Les objectifs spectaculaires d'ordre régional ou national sont plutôt rares.

On peut évaluer à 2000 par an environ le nombre de causes qui occupent les ligueurs dans l'ensemble des sections cantonales. Beaucoup sont en fait peu spectaculaires: un bref avertissement, une modeste correction apportée à un projet par un de nos bureaux techniques, une discussion avec des maîtres de l'ouvrage; plus rarement, une opposition en bonne et due forme contre une demande d'autorisation de construire; souvent, la tentative d'améliorer un projet ou de sauvegarder un immeuble

ancien. Ce qui attire peut-être davantage l'attention, c'est le combat de longue durée pour un objet particulier – lutte à l'issue souvent incertaine, souvent aussi négative, hélas. Ce qui suscite peut-être un plus vif intérêt, ce sont les distinctions décernées pour des restaurations ou des réalisations nouvelles de qualité, qui donnent le bon exemple; tel est aussi le but du prix Wakker.

Ces activités ne sont pas toujours de tout repos. Elles suscitent souvent des antagonismes. Et qui a encore plaisir à s'exposer ou même s'engager personnellement? Les succès ne sont certes pas rares, mais ils sont souvent attribués à d'autres. Le public décerne rarement des éloges – mais réagit plutôt quand il est d'opinion différente. C'est même le cas de membres de la Ligue.

Que fait cette dernière de particulier pour ses membres? En fait d'imprimés, une revue, un calendrier. «Mais nous sommes aujourd'hui submergés de matière»... Des manifestations, des conférences, des excursions. «Mais notre programme est déjà si chargé»...

Mesdames et Messieurs, tout cela m'incite à vous remercier d'autant plus vivement de votre participation. Sans vous, les responsables de nos sections seraient sans énergie; sans vous en tant que participants à nos assemblées, à nos journées du patrimoine, en tant que lecteurs de notre revue, en tant que cotisants. Voulez-vous faire davantage? Votre section sera très heureuse de votre offre de collaboration dans un groupe de travail ou un comité. Je tiens à remercier aussi tous ceux qui, connaissant l'état souvent précaire de nos finances, arrondissent le montant de leur cotisation – ou même nous aident par une donation ou un legs à élargir notre champ d'action et à faire face aux tâches si importantes de sauvegarde ou d'amélioration de notre patrimoine architectural ou naturel. *Votre Ronald Grisard, président de la LSP, Bâle*